Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 4 (1901)
Heft: 183

Artikel: Un navire russe et son expédition à l'Océan glaciale arctique
Autor: Membrez, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-285450>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bellefontaine (*). Il n'y a sorte de tours qu'il n'ait joués pour que la France puisse avoir un prétexte d'hostilité pour réduire Porrentruy.

C'est bien là le sujet pour lequel on n'y pas mis de troupes françaises.

Si Rengguer n'avait pas été en habit de volontaires nationaux, on lui aurait bien vite donné son reste, mais on craignait, à cause de l'habit, le ressentiment des troupes nationales qui n'auraient pas manqué de dire qu'on les attaquait, par un de leur corps. Voilà ce qui a retenu le coup, car je sais qu'un garde police, nommé Monnin de Glovelier, en a fait la proposition au lieutenant Moreau, mais il n'a pas voulu le permettre, à cause des mêmes considérations que je viens de dire. Le dit Rengguer en a été averti, par sous main, et ne se croyant pas trop assuré à la Tour Rouge de Delémont, où il était pour le moment, est parti le même jour, se faisant escorter par les canoniers qui sont actuellement à Delémont jusqu'à Cornol. C'est de ce pas là qu'il est allé attaquer Porrentruy. Voyant qu'il n'aurait pu réussir, il s'est retiré, on ne sait où, les uns disent qu'il est à Paris, pour cabaler une autre entreprise.

Quelques jours après, les gens de Cornol ont arrêté le domestique de la diligence qui amenait un étranger et deux malles appartenant au Prince de Porrentruy, lesquelles contenaient des bouteilles de vin étranger, qu'on amenait ici pour les faire passer à Bienne. Les gens de Cornol s'en sont emparés (**), et voulaient pendre le postillon et l'étranger, à cause qu'ils n'avaient pas de cocardes nationales. (***) On n'est pas en sûreté en France quand on voyage sans cette exécration cocarde. La cocarde des aristocrates, des princes émigrés est blanche. Si quelqu'un arrivait en France avec celle-ci, serait sur le champ mis en pièces, mais dans notre Pays (il n'en a pas encore été question que ce jour-ci, que je viens de parler, et ce ne fut qu'à force que cet étranger, qui était un marchand de la Suisse, leur paya à

(*) La prétendue assemblée de Boncourt, aux frontières de l'Évêché, tenue le 24 mai 1792, n'a été qu'une audacieuse manœuvre pour donner le change à l'assemblée nationale. Cette assemblée de Boncourt n'était composée que de vingt-trois brigands convoqués par Rengguer. L'assemblée des Piqueurs, le 7 mai, n'avait pas une meilleure légitimité.

(**) Ils avouèrent qu'ils avaient agi par ordre de Rengguer de ne rien laisser passer pour le prince.

(***) La cocarde nationale est de bleu, rouge et blanc.

Oh ! merci, Vierge sainte, merci de me l'avoir rendu, là, devant votre Grotte.*

Et lui aussi fixait, sur la jeune fille, ses beaux yeux, dont la tendresse avait quelque chose de céleste. Il avait cru qu'il ne la reverrait plus jamais que dans un songe. Une joie profonde, intense, l'envahissait.

La messe était achevée ; les fidèles s'éloignaient de la Grotte. Alba s'élança vers ses amis ; elle embrassa tendrement Marie-Alice : et serrant, dans les siennes, la main frêle du malade :

— O mon ami Yvan, que je suis donc heureuse de vous retrouver ! Pourquoi m'avoir laissée dans une ignorance absolue de tout ce qui vous concernait ? Que j'ai souffert, souffert de toutes manières ; non, vous ne saurez jamais à quel point je ne pouvais m'accoutumer à cette pensée : que vous ne songiez plus à votre petite amie... Mais, vous y songiez, n'est-ce pas ?

Il lui souriait à son tour ; il regardait Alba avec une expression de dévouement absolu ; il devinait tout ce qu'il y avait de sincère et de grand dans cette âme encore neuve à la vie, qui n'en voyait que les générosités.

boire qu'on les laissa passer, mais sans les malles. Le lendemain, les plus sages d'entre la communauté de Cornol, firent assembler le communal où il fut arrêté à la pluralité des voix qu'on ramènerait les malles avec les bouteilles à Delémont, et celui qui les a ramenées était chargé de faire bien des excuses et de dire que la communauté était au désespoir de ce qu'il s'y était trouvé dans leur village d'aussi mauvais sujets pour commettre un pareil fait, que la communauté les désavouait nettement. Le dit homme a été bien reçu.

(A suivre.)

UN NAVIRE RUSSE

ET

son expédition à l'Océan glacial arctique

Dans les pays du nord les ports sont fermés par la banquise pendant l'hiver : les navires de commerce et les vaisseaux de guerre sont au repos forcé ; sur les lacs comme le Baïkal, véritable mer intérieure, la durée d'inaction est encore plus grande.

La marine russe plus que toute autre éprouvait depuis longtemps le besoin d'avoir un outillage suffisant pour pouvoir pratiquer rapidement un chenal dans des glaces d'un mètre d'épaisseur ou plus.

L'amiral Makarow, qui s'est consacré à l'étude de cette importante question, a fait construire en 1898 un navire brise-glaces, l'*Ermak*, d'une puissance de beaucoup supérieure à celle des engins analogues construits jusqu'alors, et les essais faits dans la Baltique ont donné des résultats surprenants. La longueur du navire est de 92 mètres, sa largeur de 21 mètres, il y a 13 mètres de creux. Il est à double paroi et porte une cuirasse en acier de 3 centimètres d'épaisseur ; en outre 48 compartiments étanches le rendent insubmersible. Au milieu du navire, dans un compartiment aussi complètement que possible à l'abri des avaries, se trouve les pompes, dont la principale débite dix mille litres d'eau à la minute. Sur les côtés, ainsi qu'à l'avant et à l'arrière sont des réservoirs où on peut envoyer ou retirer l'eau à volonté, de façon à changer l'équilibre du navire et son tirant d'eau ; on

Il répondit :

— Je ne vous ai jamais oubliée, chère Alba ; mais mon devoir était d'essayer de vous détacher de moi. Tant de choses nous séparent... la différence de nos fortunes, la maladie, la mort prochaine, peut-être.

Et les yeux levés au ciel, Yvan semblait déjà en méditer la douceur et en apprendre la route. Il ne craignait pas de quitter la vie ; mais à ce mot de mort prochaine, Alba devenue pâle elle-même, comme si la mort saisissait son ami, lui jeta un regard profond d'un dévouement infini.

Elle balbutiait :

— Ne parlez pas de bientôt mourir. Laissez au contraire, venir en vous l'espoir de la prochaine guérison. Appuyez-vous moralement sur votre mère et sur moi, votre meilleure amie. On est plus fort que la maladie en se portant secours, et je vous défendrai si la mort veut venir. Je vous sauverai. Je serai, tout à la fois fille de votre mère et votre petite sœur de charité. Ah ! ne nous séparons plus, Yvan, et nous connaîtrons le bonheur. On n'est malheureux que lorsqu'on est seul, tout seul.

(La suite prochainement.)

peut par exemple, en le chargeant à l'arrière, l'amener à peser de l'avant sur la banquise qu'il brise par son énorme poids, l'étrave est du reste inclinée sur un angle de 70 degrés pour faciliter cette manœuvre.

La forme de la coque et sa résistance sont calculées de façon à ce que si l'*Ermak* était emprisonné de toutes parts par les glaces, il serait soulevé sans se briser jusqu'à être expulsé de la banquise comme le noyau d'un cerise. Il y a trois hélices à l'arrière et une à l'avant ; elles sont mues par quatre machines à vapeur développant chacune 3,000 chevaux ; l'hélice de l'avant sert principalement à agiter l'eau et à diviser les débris de la banquise à mesure qu'elle se rompt sous le poids de l'étrave. Dans la Baltique le navire traversa sans difficultés, à la vitesse de 9 nœuds (*) les glaces en dérive et il se fraya un chemin dans la banquise de la rade de Cronstadt, qui avait environ un mètre d'épaisseur.

Le 24 juin, le vice amiral Makaroff, commandant du port de la ville de Cronstadt, vient de quitter cette ville pour aller rejoindre par la Suède son vaisseau « l'*Ermak* », qui l'attendra à Tromsøe. Le but de l'expédition est de visiter des places de l'Océan glacial arctique et particulièrement la partie septentrionale où le pied d'aucun savant n'a encore passé.

Les glaciers ; par intervalle, livrent passage aux vaisseaux de commerce qui visitent ces régions, mais on n'a aucune donnée scientifique les concernant. De là, « l'*Ermak* » dirigera sa course vers les rivages de la Sibérie et particulièrement vers le Yénisseï où aucun vaisseau n'a pu arriver. Le retour du brise-glaces depuis la baie de Dickson dépendra du hasard. L'amiral qui a étudié cette question pense que les glaces qu'il rencontrera jusqu'au parallèle de la terre de François-Joseph sont moins fortes que celles qu'il a rencontrées à la pointe septentrionale du Spitzberg en 1899.

L'expédition est formée des savants russes :

Weber, le géologue ; Palibin, le botaniste ; Neupokoeff, l'astronome ; Tschernichoff, docteur ; Voukoloff, chimiste ; Rovinski, typographe militaire.

Que nos vœux accompagnent le célèbre amiral dans son expédition ! Nous lui désirons plein succès et un heureux retour dans ses foyers.

C. MEMBRÉZ.

Aux champs

Destruction des insectes nuisibles aux plantes potagères. — Les hametons. — Engrais verts et déchaumage. — Un remède contre la météorisation.

On ne saurait trop recommander aux maraichers d'apporter tous leurs soins à la destruction des insectes qui dévastent et ruinent leurs plantations ; ils sont extrême-

(*) Le nœud est une mesure qu'on emploie à bord des navires pour exprimer la distance parcourue. Ainsi dire qu'un navire file 9 nœuds, cela signifie que sa vitesse est de $15 \times 9 = 4,5$

30
mètres par seconde soit 16,200 mètres par heure.